

avait faim et soif de la manger avec nous (1)... Combien ne s'approchent de la sainte table qu'une fois chaque année, p'ut sous le coup de la menace que par l'impulsion de l'amour!... Combien de communions tièdes, froides, distraites, sans raison et sans cœur!... Combien, sous de vains prétextes, n'assistent pas au saint sacrifice auquel les convie cependant le gémissant appel de la grande Victime de propitiation! Combien pourraient tous les jours entendre la messe et qui ne le font pas!... Combien l'entendent mal!... O Jésus de la sainte hostie, quel nom donner à cette attitude des chrétiens vis-à-vis de votre Cœur Eucharistique? Indifférence, tiédeur, froideur, abandon cruel, oubli plus cruel encore... tout cela à la fois!

Oui, tous, qui plus, qui moins, nous avons à nous frapper la poitrine et à crier merci à Dieu... Si notre monde contemporain ne s'abîme pas dans un écroulement formidable, attribuons ce miracle aux supplications réparatrices du Cœur de Jésus dans le très saint et très adorable sacrement de l'autel. La voix du Précieux Sang couvre l'horrible clameur que font nos crimes aux oreilles de Dieu. En même temps que la haine, l'impiété, l'impureté, le blasphème, et aussi nos faiblesses, à nous,—hélas! et nos chutes,—nous dégradent et nous corrompent, la divine Réparation nous rend la force, l'honneur, l'arome, la vie, toute la vie, et celle des corps et celle des âmes, la vie des familles et la vie des nations, la vie de la sainte Eglise romaine. Il n'y a pas interruption dans cette reviviscence, parce qu'il y a continuité dans les actes réparateurs. Oui, à l'heure même où la haine déchire, où l'impiété détruit, où l'impureté corrompt, où le blasphème déshonore, s'élève du tabernacle, de l'hostie, du calice, humble et douce, la voix de Jésus-Christ... Voix de l'amour, elle bénit! voix de la louange, elle réhabilite! voix de la prière, elle rétablit! voix de l'innocence, elle embaume et purifie... Oui, croyons-le, si nous ne sommes pas engloutis, abîmés, c'est que la divine Réparation, comme autrefois l'arche du déluge, nous porte sur les grandes eaux.—(A continuer!)

La dernière Goutte de Sang

(LÉGENDE DU SACRÉ CŒUR)

Le soldat Longin descendait pensif les pentes du Calvaire. C'était le Vendredi-Saint, le soir : il portait sur l'épaule la lance qui avait percé le côté du Crucifié.

Une goutte de sang était restée au bout du fer ; vive, rouge, elle allait tomber dans la poussière du chemin.

Dieu lui fit un calice.

Sur le bord du sentier, une tige pousse tout d'un coup, sur la tige un bouton se forma, le bouton s'ouvrit ; c'était un lis blanc comme le manteau des anges.

La goutte de sang tomba dans la corolle, et la corolle se referma.

Longin n'avait pas vu le prodige, et il avait continué sa marche.

(1) Luc, xxii, 15.